



HAL
open science

”Tyrannie”

Amélie Bernazzani, Bertrand Cosnet

► **To cite this version:**

Amélie Bernazzani, Bertrand Cosnet. ”Tyrannie”. Lucien Faggion, Christophe Regina. Dictionnaire de la Méchanceté, éditions Max Milo, p. 355-356, 2013. hal-01672358

HAL Id: hal-01672358

<https://hal.science/hal-01672358>

Submitted on 2 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TYRANNIE

par

Amélie Bernazzani et Bertrand Cosnet

La tyrannie constitue certainement le système gouvernemental le plus résolument et le plus durablement associé à la méchanceté. Elle est en effet l'objet d'une réflexion critique à toutes les époques et concerne des formes politiques très variées – autoritarisme, autocratie, despotisme, absolutisme, dictature, totalitarisme. Elle se distingue, cependant, des autres régimes autoritaires par la nature profondément mauvaise de son instigateur, à savoir le tyran. La tradition antique a en effet brossé un portrait bien peu favorable de ce prince. Elle nous a légué l'image d'un usurpateur libéricide, d'un égocentrique gouvernant seul par la fraude et le mensonge, d'une brute cruelle et profondément orgueilleuse, voire mégalomane. Le tyran et la tyrannie désignent ainsi moins un pouvoir monarchique qu'un comportement politique avilissant, totalement arbitraire et égoïste, qui s'oppose à l'idéal du citoyen membre d'une communauté humaine.

Il convient toutefois de préciser que le terme tyrannie n'a pas toujours comporté un contenu moral et péjoratif. En effet, lorsque le mot tyran entre dans le vocabulaire grec au VII^e siècle av. J.-C., il est neutre et recouvre le sens très large de « seigneur » ou de « patron ». Dans certains cas, il sert même à indiquer la puissance et la magnificence suprêmes des rois, des monarques et des dieux, comme Zeus, Apollon ou Cybèle.

La tyrannie acquiert sa signification négative à cause de la réputation de plusieurs souverains particulièrement odieux de l'Antiquité, entre autres Denys de Syracuse, Alexandre de Pharès ou Phalaris d'Agrigente, qui conduisirent les philosophes et les partisans de la démocratie à dénoncer explicitement cette forme de pouvoir. Ainsi, dans l'*Éthique à Nicomaque*, Aristote considère le tyran comme « un mauvais roi » et définit la tyrannie comme « le contraire de la royauté, puisque le tyran ne poursuit que son intérêt propre ». Cette conception néfaste de la tyrannie est ensuite amplifiée par les orateurs du sénat romain, comme Cicéron qui, dans son éloge *De la République*, dresse un portrait accablant de la tyrannie en faisant du tyran un être inique aveuglé par la cruauté « pire que les bêtes les plus féroces ».

Au Moyen Âge, le tyran n'est plus seulement un mauvais prince ou un usurpateur, mais se transforme en un chef reconnu exclusivement pour sa brutalité et sa cruauté sanguinaire. Dans le *Polycraticus* de Jean de Salisbury, le tyran opprime à tel point le peuple « sous une domination de violence » qu'il devient « l'image de la force brutale et de la méchanceté de Lucifer ». Cette dénonciation gagne en précision au XIV^e siècle. La tyrannie est alors l'objet de critiques spécifiques sans cesse plus virulentes qui accentuent sa noirceur. Ainsi, le juriste Bartolo de Sassoferrato, auteur d'un traité sur *Le tyran*, définit la tyrannie comme une forme d'autorité illicite obtenue par la force et comme un pouvoir arbitraire exercé par la peur. De son côté, le chroniqueur florentin Matteo Villani l'imagine comme une affection malade de l'âme et compare la rage inapaisable du tyran à la soif insatiable de l'avare. Le prédicateur dominicain Nicoluccio di Ascoli en fait quant à lui « un ogre qui dévore tout ce qui l'approche ».



Ci-contre
Allégorie du mauvais
gouvernement (1338-1340
 Ambrogio Lorenzetti
 Palazzo Pubblico, Sienne)

Ce réquisitoire implacable porté contre la tyrannie est amplifié par une abondante littérature qui cultive l'odieuse méchanceté des pires despotes de l'histoire antique que sont entre autres Phalaris, Néron ou Caligula. Les récits légendaires rapportent ainsi que Phalaris, aussi sadique que cruel, possédait un taureau d'airain dans lequel il faisait lentement rôti les condamnés encore vivants. *La Légende dorée* du dominicain Jacques de Voragine raconte que Néron fit disséquer sa propre mère « pour voir comment il était entretenu en son sein », tandis que le drame atroce *la Rome embrasée* de l'Espagnol Lope de Vega en fait un tyran pervers qui assassine mère, femme et précepteur et qui assiste en joyeuse compagnie au « spectacle » de l'incendie de Rome. Le portrait qu'Albert Camus brosse de Caligula en 1944 dans la pièce de théâtre éponyme est fidèle à cette tradition. En effet, même si elle propose une interprétation éloignée des stéréotypes du tyran en composant un Caligula méditatif et mélancolique, elle lui attribue aussi les pires méfaits : le crime, la spoliation, l'humiliation, le viol et le blasphème. Plus que des personnages à l'historicité avérée, les tyrans sont donc traités comme des figures de la dépravation du pouvoir et des régimes politiques fondés sur la méchanceté.

En image, la dénonciation médiévale de la tyrannie trouve son expression la plus accomplie dans la fresque du *Mauvais gouvernement* peinte vers 1338-1340 par Ambrogio Lorenzetti au Palazzo Pubblico de Sienne. La tyrannie, explicitement désignée par une inscription, trône au milieu des maux et des calamités que provoque son règne : la cruauté, la trahison, la fraude, la fureur, la division et la guerre. D'une main elle tient un poignard, symbole de ses crimes honteux, de l'autre une coupe en or, rappelant son goût démesuré pour l'opulence, alors que ses pieds reposent sur un bouc, animal diabolique par excellence. Au-dessus volent les trois vices qui guident invariablement le tyran, à savoir l'avarice, la superbe, la vaine gloire. Au-dessous se trouve le symbole de son iniquité, la justice, dont la balance est rompue, qui gît sur le sol pieds et mains liés. Son visage est enfin marqué par une physionomie à la fois répugnante et inquiétante : la tyrannie est couronnée de cornes de diable pointues, ses yeux louchent fortement et sa bouche ridée et grimaçante montre des crocs.

Bibliographie : BJAÏ Denis et MENEGALDO Silvère (dir.), *Figures du tyran antique au Moyen Âge et la Renaissance : Caligula, Néron et les autres*, Paris : Klincksieck, 2009 ; BOURREAU Alain, « Tyran » dans GAUVARD Claude, LIBERA Alain et ZINC Michel (dir.), *Dictionnaire du Moyen Âge*, Paris : PUF, 2002, p. 1412-1413 ; LABARRIÈRE Jean Louis, « Tyrannie et despotisme », dans RAYNAUD Philippe et RIALS Stéphanie (dir.), *Dictionnaire de philosophie politique*, Paris, PUF, 1998, p. 705-709 ; TURCHETTI Mario, *Tyrannie et tyrannicide à l'Antiquité à nos jours*, Paris, PUF, 2001.